



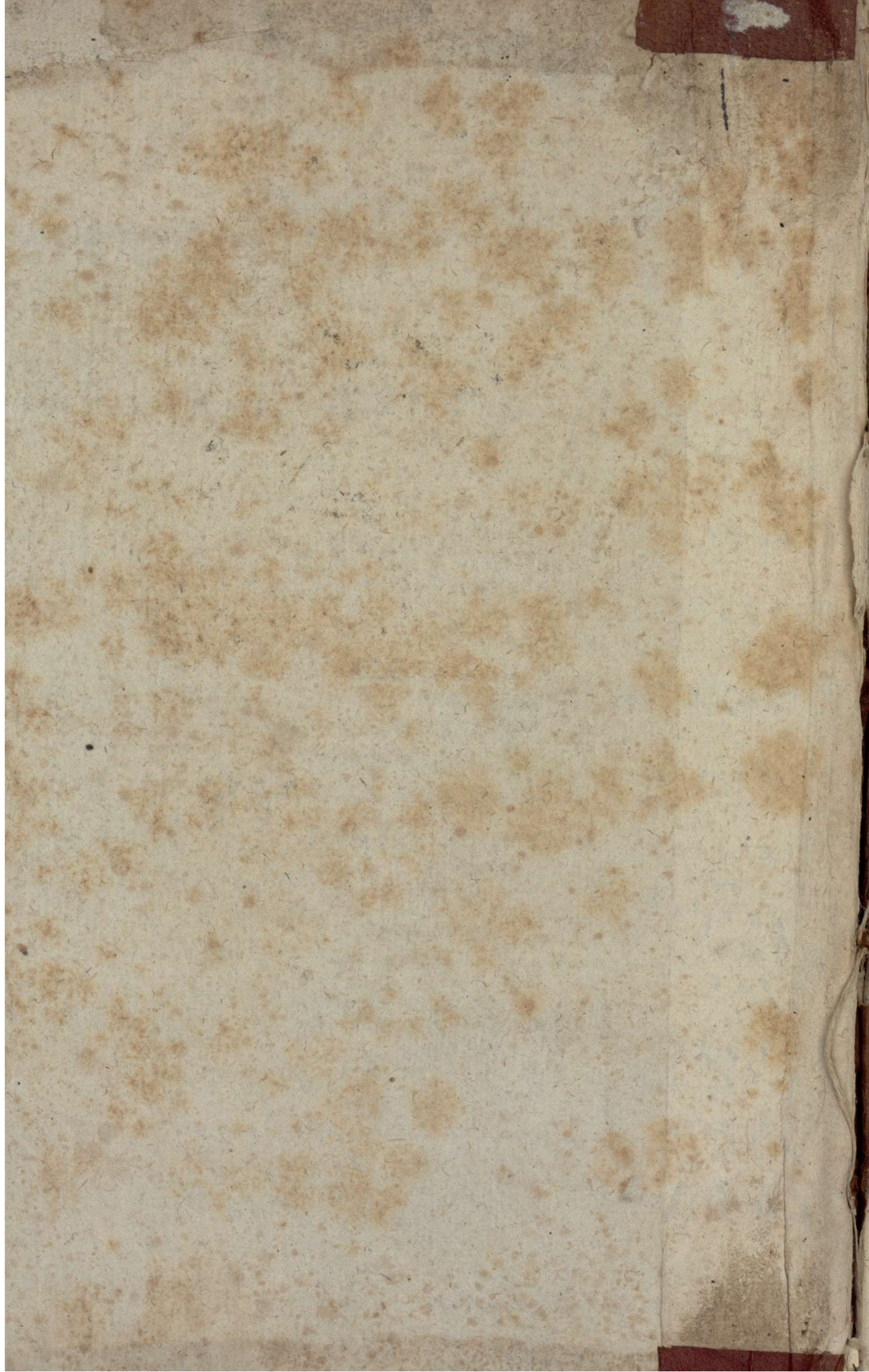
L.F.
in
O
36
4°

ELC
DHI
XIV

L.F.
O 4
36

ELC
DE L
XIV





ELOGE
DV ROY
LOVIS XIV.
DIEV-DONNE.

Composé par le P. NICOLAS CAVSSIN
de la Compagnie de IESVS.

*PRESENTE' A LA REYNE,
à la Majorité du Roy.*



A PARIS,
Chez DENIS BECHET, rue saint Iacques,
à l'Escu au Soleil.

M. DC. LI.

Avec Privilege, & Approbation.



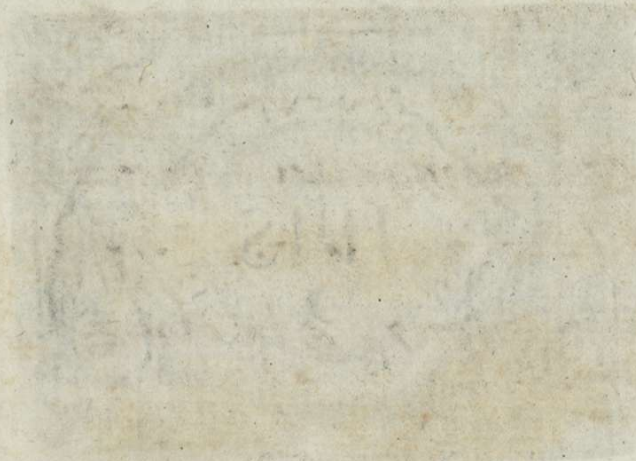
D. V. R. O. Y.

I. G. W. E. S. T. V.

D. L. E. V. D. O. N. N. E.

Compagnie de l'Est.

LA REVUE.



CH. DENIS B. C. H. E. T.

M. D. C. L.

Paris, 18...



A
LA REYNE.



ADAME,

Ce n'est pas sans quelque sorte de confusion, que ie me presente deuant vostre Maiesté : Le desordre de mon esprit, qui est en dueil depuis trois mois, ^{est} & une mauuaise preparation au premier culte que ie vous rends : & vos yeux accoustumez, à la gloire, n'agrèeront peut-estre pas une offrande, que

ā ij

E P I S T R E.

ie vous apporte toute mouillée de mes larmes. Si le feu Pere Cauſſin mon oncle viuoit encore, il la presenteroit luy-mesme à vostre Maieſté, à qui il l'auoit destinée: & ses mains qui ont esté si souvent leuées au Ciel, pour vostre prosperité, qui ont tant de fois trauaillé pour vostre gloire, qui ont fait tant de beaux portraits de vos Vertus, luy donneroient une grace, qu'elle ne ſçauroit receuoir des miennes. Au moins, MADAME, sa memoire fera l'honneur de son present en son absence, & son affection qui s'y est conseruée toute entiere & toute pure, vous le rendra plus agreable, que ne ſçauroient faire toutes mes paroles. Vous y verrez, avec plaisir, MADAME, les mouuemens d'un cœur, qui se tourne encore vers vous, & qui fait en vostre nom & deuant vostre image, un parfum qui ne se dissipera ia-

mais, & qui suiura par tout vostre reputation & vostre memoire. Vous y verrez, un esprit, qui refleschit encore les lumieres dont vostre gloire l'a penetré, qui appelle tous les peuples à leur deuoir par l'exemple de sa deuotion, qui vous fait un sacrifice perpetuel de son culte & de vos loüanges. Mais, MADAME, vostre Maiesté n'y verra rien de plus doux pour elle, que les grandeurs du Roy abregées, que la maiesté de sa fortune exprimée en petit, que les presages & les auances de la felicité de son regne. Vostre Maiesté qui s'est trouuée à tant de representations, & qui a uen tant de triomphes, n'a iamais uen un spectacle plus agreable, que cettuy-cy, qui luy representera les graces que Dieu luy a faites, qui renouuellera ses ioyes, & confirmera ses esperances. Toute la France y assistera avec elle; la Posterité y aura part

EPISTRE.

apres nostre siecle; & parmy cette confusion
d'applaudissemens & de benedictions, que
V. M. receura de toutes les mains & de
toutes les bouches, l'Ame bien-heureuse de
mon Oncle, se fera dans le Ciel, une felicité
particuliere de vos contentemens & de vo-
stre gloire. Il ne m'a pas laissé sa plume,
pour travailler sur les grands desseins qu'il
auoit faits pour l'honneur de V. M. Il estoit
d'un Corps qui ne manque ny de zele ny
de capacité pour les acheuer; mais il m'a
laissé un desir extrême de répandre iusques
à la derniere goutte de mon sang, pour té-
moigner à V. M. que ie luy suis de tout
mon cœur,

MADAME,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidele Seruiteur & sujet,
CAVSSIN DE MONCHAVX.

APPROBATION.

IE sous-signé Claude de Lingendes Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, permetts l'impression d'un Liure qui porte pour titre, L'ELOGE DV ROY LOVIS XIV. DIEV-DONNE', composé par le P. NICOLAS CAVSSIN, & qui a esté veu & approuué de trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & témoignage de quoy i'ay signé la presente, à Paris ce cinquième de Septembre mil six cens cinquante-vn.

CLAUDE DE LINGENDES.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Lettres & Priuilege du Roy, il est permis à DENIS BECHET Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *L'Eloge du Roy LOUIS XIV. DIEV-DONNE'*, composé par le P. NICOLAS CAVSSIN, de la Compagnie de IESVS, pendant le temps & espace de sept ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer: Avec defenses à tous Imprimeurs & Libraires, ou autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente ledit Liure durant ledit temps, sans le consentement ou la permission dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de confiscation des exemplaires, mil liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests enuers ledit Exposant; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn en celle de nostre trescher & feal Cheualier le sieur Seguier, Comte de Gyen, Chancelier de France, auant que l'exposer en vente. Données à Paris le 14. iour d'Aoust, l'an de grace 1651. & de nostre Regne le neuvième. Signées, Par le Roy en son Conseil, LE COQ.

Ledit Bechet a cedé & transporté la moitié du susdit Priuilege à Iean du Bray, aussi Marchand Libraire à Paris.

Acheué d'imprimer le sixième Septembre 1651.

Les exemplaires ont esté fournis.



L E

DIEV-DONNE

LE silence, & la joye sont deux choses presque incompatibles, & la moderation des plaisirs me semble plus difficile que la patience des douleurs: la tristesse se cache assez d'elle-mesme, & ne se fait connoistre que par l'absence de la passion qui luy est contraire: mais l'allegresse s'épanoüit au cœur, se peint au visage, se manifeste aux paroles, & se fait des

A

2 LE DIEV-DONNE'

ailes pour voler, s'y elle peut, d'un Pole à l'autre. Ne voyons-nous pas que l'air, dans l'obscurité de ses nuages, nous dérobe toutes les Estoiles: mais il ne couure point ce bel Arc que le Soleil forme par ses rayons, parce que c'est le ris du ciel pleurant. Les disgraces de la vie resserrent quelquesfois pour un temps les lumieres de l'esprit; mais elles ne peuvent empescher la vraye ioye, qui est l'épanouissement de l'ame, vne certaine faueur de la Diuinité (comme disoit vn ancien) vn amour content, & acheué qui ne se peut celer non plus que l'odeur & le feu.

Quand le Roy fit son entrée dans le monde, il auoit pleu à la prouidence de me donner vne

profonde solitude aux extremités de la France , & ie la regardois avec plaisir , comme celle pour qui i'ay vne assez forte passion dès l'innocence de mes premières années; ie viuois comme vn esprit démeſlé de toutes les affaires de la terre, ie m'estois reſolu de ne parler qu'au Ciel, à la mer, aux rochers, eſtant en vn pays où noſtre langue ne s'apprend point avec celle des nourrices: mais auſſi-toſt que i'ouys le nom & la naiſſance d'un Dauphin, par les cris, & les canonades de ces peuples tres-affectiionnez à leur Prince; ie ne pû m'empêſcher que ie ne leuaſſe la teſte, & que ie ne fiſſe du feu, & du bruit pour me conformer au reſte de la France; ce feu ne par-

4 LE DIEV-DONNE'.

loit que de la sincerité de mes affections, & ce bruit ne venoit que de ma plume: l'un ne bruloit rien, & l'autre ne rompoit la teste à personne.

Ces montagnes, & ces mers, qui nous environnoient, ne pouvoient plus arrester le cours impetueux de la plus raisonnable des passions; il me sembloit que mon esprit ne tenoit plus à son corps, qu'il alloit, qu'il voloit, & qu'il estoit desia tout present au lieu, où sont les sources des contentemens. Je n'arrestois plus les yeux, sur ce grand Ocean qui venoit laver nos campagnes, tous ces poissons ne valaient pas vn Dauphin: toutes les merueilles que j'admirois en son estenduë, n'estoiēt plus

capables de flatter mes sens , depuis que ce cher obiet eut gagné mon raisson.

Enfin, disois-ie, cette grossese toujours desirée, souuent attendüe, & presque inesperée, à cessé d'estre ce qu'elle estoit, pour nous donner le fruit de nos desirs ; ce sein de la Maiesté d'Anne, qui paroissoit comme l'Orient des esperances de cette Monarchie, a produit vne grande & diuine lumiere, que les vns regardent avec étonnement, les autres avec des raiuissemens de joye, & tout le monde avec benediction : ces beaux jours destinez à l'attente d'un si grand bien, qui estoient comme les couriers de nos affections, se sont monstrez fort actifs, sans toutes-

fois laisser d'estre meurs , & ont ménagé nos esperances selon l'ordre de nos vtilitez ; la fecondité de cette triomphante Reyne , s'est parée des plus hauts atours de la gloire , & nous a donné vn Fils qui est la seconde vie du Pere , & le comble de tous les souhaits de la Mere. Toutes les graces parurent au tour de son berceau , & toutes les beautez y contribuerēt de leur lustre ; le Ciel y voit ses faueurs ; la terre ses honneurs ; la France son repos ; les Grands leur ornement ; les petits leur appuy , & tout le peuple , l'acomplissement de ses esperances.

Mais à cette heure que le Roy entre en vne seconde naissance de gloire , & de grandeur , par le droit

de sa maiorité, ie ne puis plus dissimuler mon contentement; ie me veux réjouyr, & ne veux pas que mes joyes soient steriles, mais pour les mesurer selon le bien du public & le deuoir de ma profession, je desire monstrier en ce discours que nostre Monarque, est vn vray Dieu-donné, qu'il faut receuoir & ménager comme vn present du Ciel.

La premiere preuue d'une venue toute diuine, est le long-temps qu'il a mis à venir: il estoit caché dans le sanctuaire des ~~des~~ idées de Dieu; dans la Majesté de ses destins; il a fallu charger tous les Autels des vœux, & remuer toutes les puissances celestes, pour l'obtenir. Les grandes choses se mon-

I. Preuue de l'excel-
lence du
Dieu-don-
né & de
la durée du
retardement
de sa nais-
sance.

strent de loin , & quelquesfois long-temps avant que d'estre, Dieu prend plaisir à les faire attendre , & veut que nous mesurons leur prix à la longueur de nos esperances. Elles ne seroient pas si grandes si elles estoient plus soudaines : Tout ce qui nous est inutile vient pour l'ordinaire assez-tost , & trop facilement ; mais les plus rares en hastant nos souhaits , retardent la iouyssance de leurs biens. Qui donne tost vn petit present , le donne deux fois ; mais vn grand ne scauroit estre assez payé par les plus longs desirs.

Nous decouurons cette procedure, tant aux œuures de la nature que de la grace. La nature se resserre assez souuent toute dās soy-mesme

mesme, quand elle veut faire quelque grande production, elle rappelle toutes ses forces au centre de son actiuité, elle semble consulter sur son ouurage, on la iugeroit morte ou sterile; mais apres ces oisietez apparentes, elle fait vn grand effort, qui estouffant les plaintes qu'on formoit sur les longueurs, ne laisse plus que de l'admiration de ses pouuoirs: les bonnes terres se reposent ordinairement tout à leur aise, auant que de signaler nos années par leur fertilité: les grosses riuieres se cachent par fois sous terre & serpentent vn long chemin dans des détroits & des obscuritez: mais enfin elles se monstrent avec vne certaine pompe, pour arroser nos

campagnes, nourrir tant de plantes, abbreuuer tant de vies, & porter des vaisseaux, pour fauoriser le commerce des peuples.

*Tertul. de
anima.*

Les plus nobles animaux tiennent quelque chose de cette tardiueté : le Lyon, dit Tertullien, n'est qu'une fois pere, en toute sa vie ; l'Elephant demeure trois ans au ventre de sa mere, & cinq cens à peine suffisent pour produire vn Phoenix. Ce retardement d'un Dauphin, n'estoit pas vne negligence de la nature; mais vn dessein du Ciel. Si nous consultons les Oracles, nous trouuerons que ces grands Hommes du vieil, & du nouueau Testament, se sont faits attendre, auant que de naistre, Dieu voulant rendre par ce moyē

leur Naissance plus remarquable,
& leur vie plus celebre.

Adam vint au monde apres
toutes les autres creatures, pour y
entrer comme dans sa Maison fai-
te & meublée. Tertullien dit que
Dieu estoit entierement occupé
autour de luy, de main, de sens,
d'œuvre, de conseil, de sagesse, de
prouidence, & sur tout par l'affec-
tion qui luy faisoit tracer les li-
neaments d'vntel ouvrage; & ne
croirons nous pas que le Ciel tra-
vailloit aux perfections de ce
Prince tres Auguste, pour en fai-
re vn chef-d'œuvre digne d'estre
proposé à tous les siecles, comme
le spectacle & l'objet de leurs ad-
mirations?

Le Patriarche Noé le plus illu-

*Tert. lib.
de Resur.
carnis Reco-
gita totum
illi Deum
occupatum
ac deditum.*

stre de son âge ne parut que sur la fin du premier monde, son Pere Lamech, ayant déia cent quatre vingt & deux ans, & selon les Auteurs les plus sçauans en la Chronologie, n'ayant point eu d'autres enfans, aussi fut-il tellement rauy de la Naissance de celuy-cy, qu'il luy donna le nom de repos & de consolation, disant, voila celuy qui nous consolera dans nos travaux & sur l'ouurage de nos mains, en cette terre qui est maudite de Dieu. Cette Natiuité si tardiue fust suiuite de grands effects, que ce Saint Patriarche fit voir au monde : Il deffendit la vraye Religion contre la Secte des Caïnistes: Il conserua sa Maison pure des infections de l'impie-

té: Il inuenta des façons exquisés pour la bouter la terre, qui n'estoient point encore pratiquées: Il planta la vigne, il consola les pauvres, & addoucist extrêmement les amertumes de la vie? Enfin apres auoir veu perir toutes les ordures du vieux monde, il sauua le reste des viuans sur vn bois mort il fit vne paix generale sur la terre, que Dieu conclud avec luy par le signe de l'Arc-en-Ciel, & le fit comme la teste dor d'un monde tout nouueau. Et qui est-ce qui n'espere aujourd'huy que le Roy nous fera comme vn autre Noé dans les grandes conuulsions des Royaumes Chrestiens? Il vient à mon auis en qualité de consolateur: Il vient avec

les titres de Pacificateur: l'Arc-en-Ciel, l'Arc de Paix environnera son Thrône. Que de chaines il rompra, que de larmes il effuyera, que de cœurs seignans seront par luy estanchez, & gueris! Il noiera les malices & les miseres du monde, par le plus heureux des deluges, & renouuellera par sa presence la face de la Chrestienté ternie par le mal'heur des temps.

Après Noé, le petit Isaac est fort renommé pour auoir esté promis par les Anges, pour estre nay dans la grande vieillesse de son Pere, & de sa mere, contre toute esperance; aussi fut il-appellé le ris de toute sa famille, & deuint vn homme grandement signalé. C'est luy qui a enseigné

tout le premier, la façon de se donner à Dieu, par vn sacrifice non sanglant, vne seule action d'obeyssance luy a valu plus que tous les Empires: Il a esté soubmis iusques sous l'épée, brûlant d'amour Diuin iusques au bucher, & courageux iusques à la mort; il a fait vn miracle de la force de son esprit; vn theatre de sa vertu, & vn paradis de ses peines. Qui ne se figure que nostre DIEV-DONNE', se donnera tout à Dieu, qui nous le donne & qu'il fera de son obeysance la premiere de ses Couronnes. Il prend déjà la qualité d'Isaac faisant le ris, & les ioyes de toute la France.

Mais qui pourroit enuelopper dans les tenebres du silence, le va-

leureux Samson, puisque son nom ne veut dire autre chose que le Soleil mesme? Ce Soleil fut long temps caché, le Pere & la Mere viuans sans esperance d'auoir lignée, l'Ange qui parut estincelant dans les flammes du Sacrifice, les releua de cette peine, & leur promit vn Fils qui deuoit releuer la gloire de sa Nation. Aussi iamais homme ne parut plus glorieux, il ne marchoit que sur les palmes, & marquoit presque tous ses pas par les trophées qu'il erigeoit sur ses ennemis; les Lyons n'estoient que des Agneaux entre ses bras, les Philistins paroissoient deuant luy, comme l'ombre des feuilles, & comme les menuës poussieres de la terre: Ses mains estoient des machines

machines , qui foudroyoient les villes , il estoit de fer à toutes les violences , & deueint enfin de cire seulement à l'amour qui déroba la lumiere à ce Soleil , & fit des chaines pour lier l'Inuincible ; encore ne peût-il iamais mourir , que par l'excez de ses forces , s'enfermant dans son triomphe , pour y trouuer son sepulchre.

Cheres Amours de Dieu & des hommes , grand Roy ! qui estes sorty d'un mariage sterile l'espace de vingt trois ans , vos destins qui sont les arrests de Dieu , vous promettēt bien le nom & la valeur d'un Samson : Mais le Ciel veut que vous heritiez d'une plus grande sagesse , & d'un bonheur qui soit beaucoup plus accompli.

Je voy encore vne Anne en l'ancien Testament qui s'inquiete si fort sur la sterilité, qu'elle en est toute defigurée ; elle arrache enfin des Autels à force de prieres le petit Samuel, qui fut vn enfant du tabernacle & du sein de Dieu: Il deuint en suite vn Grand Gouverneur des peuples , qui fit & deffit les Roys, qui terrassa les Tyrans, & fit parler les tonnerres par vne redoutable puissance qu'il exerçoit sur la terre, & sur les nuës du Ciel: C'est ce que nous nous promettons de nostre Maître, qu'il sera aymé des puissances celestes , que les tempestes, & les foudres marcheront sous ses Estendars ; qu'il fera l'Arbitre de la Chrestienté, & qu'il portera

ses armes iusques sur les terres,
qui ont senty les premieres ar-
deurs du sang de Iesus-Christ;
qu'il abbatra les Titans, & releue-
ra les trophées de la Croix.

Ie ne finirois iamais, si ie voulois
monstrer par vne quantité d'e-
xemples; que plusieurs grandes
Naissances ont esté fort tardiues;
il suffit de dire, que Sainct Iean
Baptiste iugé le plus grand de tous
les hommes du monde, par la veri-
té eternelle, a tenu ce chemin; que
la sainte Vierge a pris aussi les
mesmes routes, & que le Sauueur
du monde, s'est fait promettre par
le Sainct-Esprit deux mille ans de-
uant sa Natiuité. Et sans charger
nostre discours d'histoires estran-
geres, nous sçauons que celuy de

nos Roys qui porta le premier, ce nom de DIEV-DONNE', fut vn enfant de prieres, obtenu par vne solemnelle Procession faite à Paris de tous les petits enfans de cette ville Capitale du Royaume, qui forcerent le Ciel d'une pieuse violence; & en tirerent vn Conquerant, lequel sous la protection de la tres Auguste Reyne du monde, auoit obligé les victoires à ne voler plus que dans le pourpris de ses palais: c'est Philippe ayeul de saint Louys, de qui le sang a coulé dans les veines de nostre aymable Roy.

Je puis encore adiouter que ce delay de nostre Dieu-donné a esté vne industrie de la nature, qui a voulu attendre que leurs Maie-

stez fussent en la fleur de leur age, pour donner à la France vn enfantremply de vigueur, afin que ses esperances eussent plus d'appuy, & ses ioyes plus de certitude. Le feu Roy s'est trouué Pere iustement, à l'age que le sçauant Aristote ordonne en ses Politiques pour le Mariage des Hommes; asseurant que les generations les plus mâles, & les plus heureuses, sont depuis trente sept ans, iusques à cinquante.

Polit. l. 70.

La Reyne s'est veüe Mere dans vne plenitude de beauté, de force, & de santé, capable de porter vn Roy bien fait, qui est vn aduantage pour l'Estat. Les Lacedemoniens condamnerent vn de leurs Princes à l'amande, pour auoir

espousé vne petite Femme, se plaignants qu'elle leur donneroit des petits Roitelets, & non des Roys; d'autant que le corps des enfans a vne grande dépendance des Mères, & c'est vne faueur de la nature, lors que celles qui doiuent porter des Princes, sont d'une riche taille, & d'un aage parfait, comme il arriue en cette production.

Ce n'est pas que j'aye dessein de blâmer les petits, n'ignorant pas que nostre Pepin Pere de Charlemagne, qui passa les Alpes, remit le Pape en son Siege, & se mit à la teste d'une si grande Monarchie, n'auoit que quatre pieds & demy; Il faut toutesfois auoüer qu'un grand courage, qui est né pour les

armes, se trouue vn peu incommodé en vn petit corps, & qu'il est necessaire que la vertu luy fasse vne base bien haute, pour surmonter les defauantages de la petitesse: Les ieunes & petites Meres ne produisent souuent que des demy-hommes, & sont quelques-fois bien empeschées de leur contenance, quand elles voyent aupres de soy des enfans qui portent barbe, lors qu'on pourroit croire qu'elles sont encore des filles à marier. La Reyne quia ioint vne Maiesté de Mere, à celle de la Couronne, si proportionnée, & si auenante, qu'il n'y a rien à desirer, ne peut courir ce hazard.

Ie ne dois pas laisser vne autre preuue qui nous manifeste assez

2. raison
prises des
presages.

visiblement, que le Roy est plus tost vn don du Ciel, qu'vn oeuvre de la nature, qui est celle des presages & des reuelations de sa naissance. Les grands hommes ont tousiours quelques avantcoursiers de leur gloire, & la renommée se plaist à les monstrier auparavant qu'ils soient entrez au monde. Elie fut signifié par les flammes, Elizée par la terreur, & le tremblement des Idoles de Samarie. Tertullien au liure de l'ame dit que toute l'erudition des siecles est pleine de predictions, & en remarque plusieurs assez notables sur la natiuité des enfans. Cyrus fut déclaré par la vision d'une vigne qui couuroit toute l'Asie, Alexandre par vn anneau qui portoit

portoit la figure d'un Lyon gravé sur le sein de sa Mere ; Auguste par la voix des devins, qui publièrent au iour qu'il naquit, que le monde auoit un maistre, Platon par le signe melodieux qui sortoit en songe du sein de Socrate: un esprit dit à la nourrice de Ciceron, qu'elle nourrissoit un enfant qui réussiroit à une haute perfection pour l'utilité du Public ; & un autre aduertit le Pere de Galien de faire estudier son Fils en medecine, parce qu'il deuoit exceller en cette profession ; Nostre Religion a des choses bien plus augustes, & le siecle a fait voir en plusieurs sujets qu'il n'est point destitué de Miracles, ny de l'esprit de Prophetie. Nostre ame est une vraie lumiere

D

capable de voir & de cognoistre toutes choses ; mais elle est au corps , comme le flambeau dans vne lanterne obscure , qui luy fait obstacle , & emousse toute la viuacité de ses rayons. Tant plus elle tient à la chair par les liens d'une vie sensuelle ; d'autant moins elle a de connoissances & de clartez. Mais il plaist quelquesfois à Dieu d'éleuer certaines ames par dessus la masse des membres mortels , & les faire monter comme au Consistoire des esprits détachés de la matiere: Là elles voyent d'un œil tout autre que celuy du corps, les choses à venir ; elles portent l'oreille iusques dans le Ciel , & apprenent des secrets que la nature qui est si sçauante,

ne peut penetrer, cela s'appelle Prophetie, qui n'est pas proprement vne science, ou cognoissance d'habitude; mais, comme dit saint Thomas, vne qualité passagere, qui s'imprime en l'ame, comme la lumiere en l'air, & ne subsiste, que par emprunt: autant qu'il plaist à Dieu de tenir l'esprit illuminé: comme dans la region des intelligences, & dans le commerce des vertus celestes. C'est pourquoy il se peut faire que ceux qui ont eu de vrayes reuelations, tombent en vn autre temps en erreur, & s'abandonnent à des actions basses, qui les font mépriser. Cette faueur de predire, se peut communiquer aussi quelquesfois, mesme à ceux qui

font vitieux , n'estant point son
faict d'vnir l'ame à Dieu par le
nœud de la vraye charité, neant-
moins elle cherche pour l'ordi-
naire, les ames les plus innocen-
tes, & les plus éloignées du tracas
des affaires du monde.

Toute la France a sceu qu'un
bon Religieux du Conuent
des Reuerends Peres Augustins
du faux-bourgs de Montmartre,
eust vne reuelation de ce bon-
heur, laquelle fut approuuée, &
declarée plusieurs mois auant l'e-
uenement: & ce qui est assez re-
marquable, deux ans mesme au-
parauant l'effect. Vn liure escrit
par vn habitant de sainct Malo,
l'a publié hautement, & manife-
sté avec certitude, à la veüe de

tout le monde. Ce bon Ecclesiastique l'un des grands amys de la Croix & du mespris, que le Ciel a connu par ses contemplations, l'Eglise par son zele, les prisons & les hospitaux par ses charitez, & tout Paris par sa reputation, estoit prest d'entrer au milieu des flammes, pour soustenir que ce qui naistroit de la Reyne, seroit vn Dauphin. Dieu qui voulut faire part de l'heureuse nouvelle de la naissance de son Verbe aux Pasteurs plustost qu'aux Philosophes, a faict voir aussi dans la Capitale ville du Royaume vn berger de sainte Geneuiefue des bois, qui predist le mois, & le iour auquel ce sacré Dauphin deuoit naistre. Et quoy qu'il y ait eu de

la dispute , sur sa prediſtion,
 que les vns ont assignée au qua-
 triefme de Septembre , toutesfois
 on nous asseura plusieurs iours
 auparauant le succez qu'il auoit
 marqué le cinquiesme , qui fut le
 iour de cet heureux accouche-
 ment. Mais quand bien il auroit
 dit le premier Samedy de Sep-
 tembre , sa reuelation ne laisse pas
 de se verifier, puisque dez le soir la
 Reyne commença d'entrer en
 trauail , & que c'est vn langage du
 saint-Esprit , & vn terme de l'Es-
 criture , de signifier le Dimanche
 en commençant dès le Samedy
 au soir , comme fait saint Ma-
 thieu en parlant de la Resurre-
 ction de nostre Seigneur,

*Math. 28.
 Vespere
 Sabbat. qua
 lucessit pri-
 ma Sabba*

Outre cela ie suis bien certain

d'auoir appris d'une dame de la Cour qu'une pauvre fille aueugle des yeux du corps & bien illuminée de ceux de l'ame, dist que la Reyne deuoit auoir quelques peines d'esprit, dans le retardement & l'attente passionnée d'un Fils. Ce qui ne doit pas sembler estrange puisque les Cedres du Liban pour estre hauts & droits & ennemis de la corruption, ne laissent pas d'estre battus de la tempeste: mais elle adioûta qu'à la fin elle auroit vne ioye nompareille: ce qui fut verifié au mois de Decembre par la conception du Roy. Les deuotions ardentes & continuelles que la Reyne faisoit en l'Eglise de saint François de Paule, cet illustre fondateur

des Reuerends Peres Minimes, tant de fois inuoqué pour la fécondité des femmes, faisoient dire hautement à plusieurs, qu'à la fin de ses prieres se verroit le commencement del'accomplissement de ses desirs.

Je cognois encore fort particulièrement vn Religieux, qui suiuoit pour lors la Cour, à raison de quelque affaire, & de son deuoir qui l'obligeoit au Seiour, comme il arriue quelquesfois que Dieu nous dresse vn petit Oracle dans nostre cœur parmy les douceurs tranquilles du sōmeil, & change nos nuicts en clartez delicieuses, il eust vne vision en dormant; lors que sur le voisinage du iour, l'ame est plus épurée des vains phantomes

mes, par laquelle il luy sembloit voir la tresfaincte Vierge, qui est l'obiet de toutes les plus chastes amours, tenant son cher Fils étroitement embrassé; mais comme il s'approcha pour luy rendre ses hommages, il trouua que c'estoit le visage de la Reyne, dequoy il resta vn peu surpris, demandant que vouloit donc dire cet enfant qu'elle tenoit entre ses bras, à quoy il entendit vne voix, qui luy repartit, qu'elle deuoit estre bientôt mere d'vn Dauphin: depuis sans rien declarer de ses pensées, il ne cessa de procurer l'effect de cette inspiration par vœux, prieres & sacrifices; & par tout autre moyen que la pieté & la prudence luy pouuoient suggerer.

E

*Antonin
Imp. lib de
vita sua.*

Il faut icy auoüer ce que dit vn ancien; que nous auons vn grand commerce avec le Ciel, & que nous serions tres-heureux, nous si scauions l'entretenir & cultiuer. Il faut confesser que nous portons Dieu comme enfermé dans nous mesmes; qui nous donne des notions, des sentimens, des ardeurs & des transports admirables.

D'où pouuoit proceder, ie vous prie ce grand & vnanime consentement de toute la France dans l'attente si certaine d'un Dauphin, sinon de cette source: tout le monde en discouroit, comme d'une chose faite: il n'estoit pas permis d'en douter; à moins que de passer pour vn enfant de defiance. Les vers, les deuises, les ha-

rangues qui se preparoient, ne pouuoient parler au genre foeminin. Personne ne se pouuoit imaginer que Dieu nous voulust faire vne demie faueur, à force de croire nous obligions le Ciel à nous élargir les effects de nostre creance. *D. August. lib. 83. qq. 48. 11.* Saint Augustin dit qu'il y a des choses que nous croyons sans les auoir veües, & sans esperance de les voir iamais, comme tant d'histoires de l'antiquité: d'autres à qui nous adioustons foy en les voyant & les cognoissant par experience, & de cette sorte sont les raisons & les effects de la nature; mais il y a vne troisieme espeece de veritez que nous tenons toutes asseurées, quoy que nous n'y puissions arri-

uer par aucun de nos sens, & que ce soient lettres fermées tant que nous sommes en ceste vie: Et de ce rang sont toutes les choses Diuines, la creance que nous auions d'un Dauphin, imitoit l'Estat de cette haute persuation des Mysteres releuez: Il n'y auoit forte d'experience qui nous en peust asseurer; & neantmoins nous voulions croire qu'il estoit conceu, & nous ne pouuions nous former autre idée que d'un fils-aisné, & d'un heritier presomptif de la Couronne de France.

3. Raïson
de la gran-
deur du
Dieu-Don-
né, la ioye
excessiue
de sa Naïf-
sance.

Aussi-tost qu'il fut né c'estoit par tout des extases de ioye, que chacun a senties & que personne n'a pû encore exprimer: on ne parloit qu'avec des langues de feu,

ainsi qu'à la venuë du saint-Esprit, on se seruoit du plus pur des elements, pour declarer la plus pure des réjouyffances: tout muet qu'il est on le rendoit éloquent, on lui enseignoit des figures qu'il n'apprend point dans sa Sphere, on changeoit la nature des choses dans ce changement si inespéré: les fontaines d'eau couloient toutes en vin, & les Dauphins voloient dans les flammes. Si Paris eust pu tirer ce iour là toutes les estoilles du Ciel, il les eust employées pour contenter sa passion. Cette heureuse nouvelle couroit tout le Royaume, aussi viste que si elle eust esté portée sur les ailles des éclairs; elle mettoit toutes les Prouinces en feu &

en degast. Les vieillards disoient qu'ils auoient assez vescu, & qu'ils ne pouuoient mieux finir, que dans le commencement de nos felicitez. Les autres s'opiniastroient pour la vie, & soustenoient qu'il la falloir retenir; puis qu'elle deuoit estre meilleure que iamais. Les meres se réiouyssoient de leur fecondité, qui debuoit donner des seruiteurs à celuy auquel le Ciel destinoit tous les seruices. Les enfans se glorifioient de croistre en vn siecle éclairé, des rayons de ce bel Astre. L'Eglise se promettoit vn appuy de la pieté; la Noblesse vn tesmoing de son courage, & vn arbitre de ses merites; la Iustice vn deffenseur, les Vefues & Orphelins vn

Protecteur, les Lettres vn ornement; les Arts vn support, & tout le monde vn Monarque parfait.

Je sçay bien que les Astrologues voudront aussi donner part aux Astres sur les merueilles de cette naissance; mais i'estime que cette science qui procede ordinairement par des voyes moins nettes & moins conformes aux veritez Theologiques, ne merite point icy d'employ; toutesfois ie ne nie pas qu'il n'y ait du commerce entre le Ciel & la terre, & que Dieu ne se serue assez souvent des signes Celestes, pour signifier les grands Euenemens qui arriuent dans ce bas monde. Suivant cette pratique, il a voulu que

4. Preuve
des mer-
ueille de la
naissance
du Roy,
prise des si-
gnes du
Ciel.

la naissance temporelle de son Fils
Eternel fut reuelée aux Sages par
l'apparition d'une nouvelle estoil-
le, qui estoit comme vne fleur
estrangere dans ce grand Par-
terre du Ciel, selon la pensée de
sainct Augustin, ou plustost vne
langue qui parloit à toutes les na-
tions, & à tous les siecles, suiuant
la mesme regle. L'Euangile nous
promet des signes au Soleil, en
la Lune, aux Estoilles qui prece-
deront la grande Catastrophe
de l'Vniuers, tellement qu'on
peut inferer de là que l'obserua-
tion des nouvelles Estoilles, des
Eclipses & mesme celle de la con-
iunction des grandes & maistres-
ses Planettes peut estre confide-
rée & rapportée à ce but, de co-
gnoistre

gnoistre les volonte'z de Dieu,
& de s'aiuster à ses ordres, dans
les accidens du monde.

On à remarqué que la conion-
ction ponctuelle de la planette de
Saturne & de Iupiter dans le pre-
mier point du Belier, a esté touf-
jours accompagnée d'euenemens
memorables & de grandes reuo-
lutions. La premiere fut à la crea-
tion du monde soubs laquelle pa-
rut ce grand spectacle de toutes
les creatures.

La seconde fut soubs Enoch,
qui se fit le Predicateur & Do-
cteur du monde déjà corrompu
par la secte des Caïnistes,

La troisiésme soubs Noé qui
prescha la Penitence auant le de-
luge.

La quatriefme foubz Moyse, qui fut vn homme de prodiges, & de merueilles.

La Cinquiefme foubz Ifaye, & les autres Prophetes qui furent tous des hommes miraculeux.

La fixiefme aux approches de la Natiuité de nostre Seigneur, qui a donné l'accomplissement à toutes les grandes choses prophetées dès le commencement des siecles.

La septiefme foubz Charlemagne qui prit en main les reffnes de l'Empire, & se fit renommer par toute la terre habitable.

La huictiefme tombe en l'année de nostre Seigneur mil cinq cens oçtante trois, qui a esté fui-

uie d'une infinité de choses fort memorables.

Suiuant ces routes, on pourroit dire que la personne de nostre DIEV-DONNE' est extremement illustre, parce qu'il est nay d'un Pere & d'une Mere dont la naissance a esté éclairée de l'apparition d'une nouvelle estoille, qui parut dans le Cygne, l'an mil six cent, & dura vingt neuf ans. Vn grand Mathematicien a aussi remarqué que l'année mil six cent trente huit, qui est celle de la naissance de nostre Roy, fut encore signalée d'un nouuel astre, qui se fit voir en la constellation de la Baleine. Et nous ne pouuons ignorer que lors qu'il prit le Sceptre en main, les deux hautes Plane-

tes estoient dans le premier signe du Zodiaque.

*Ioannes
Phocylides
Polycarpha.
de nouis stel-
lis pag. 190.
Idem quo-
que testatur
Bernardus
Eustenius.*

Suetone fait estat d'un Empe-
reur, qui nasquit, le Soleil estant
sur l'Orizon; de sorte qu'en nais-
sant il fut œilladé tres fauorable-
ment de ses rayons: ce qu'il prend
comme vn presage de la gran-
deur qui le suiuit depuis

Mais nos Speculateurs en di-
sent bien icy dauantage, asseurant
que le Roy a le Soleil dans la di-
xiesme maison, qui est le plus haut
Throne de l'honneur, qui arriue
par direction à son milieu du Ciel,
l'année de la Maiorité: là mesme
l'Estoille de Iupiter, qu'ils appel-
lent la haute fortune du Ciel, pa-
roist eleuée de dix degrez sur l'O-
rizon, & ioincte à la luisante

estaille de la Couronne, la Lune & Venus, qui par leur vnion font les rares & delicates beautez, sont vnies en la neufuiesme; & Mercure, qui faict le bon esprit, regne dans la Vierge, qui est la maison d'honneur & tient le du haut Ciel, estant ioin tau Soleil. Mais ie ne m'arreste pas sur ces doctes Fables, qui donneroient à d'autres vne matiere infinie de grands discours. I'ayme bien mieux fuiure les routes, que la prouidence a marquées de sa main, & dire

Pour vne cinquiesme preuue de l'excellence de ce don du Ciel, que le sang d'Espagne ou d'Autriche allié à celuy de la France, est pour produire vn effect de haut lustre. Ce sont les deux pre-

s. Preuue
de l'allian-
ce du sang
de France
à celuy
d'Espagne.

mieres maisons & Couronnes de la Chrestienté; ce sont les rempars de l'Eglise, & les deux plus fortes Bazes de l'Empire de Dieu. Laissons à part pour cette heure les pretensions & les affaires de l'Estat; les Nations sont bonnes & genereuses, les Familles hautes & illustres, qui ne peuuent rien porter de mediocre.

Le mariage d'Indegonde Fille de France avec Hermenigilde, esteignit la secte des Arriens, & establist la vraye Religion en Espagne. Charlemagne qui n'auoit rien de pareil à soy, en armes & en prudence, choisist les plus cheres alliances en cette maison, & espousa Gallienne en premieres nopces, qu'il ayma par dessus

toutes les autres femmes, qu'il eut depuis, pour les belles & precieuses qualitez qui estoient en elle: Constance Fille d'un Roy de Castille, fut Femme de nostre Louys Septiesme, & porta le bonheur au Royaume, en luy donnant vne fille qui moyenna la paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

Blanche Fille du Roy de Castille, d'une tres haute & tres glorieuse memoire, nous a produit saint Louys, & dans la Minorité de son Fils, a gouverné l'Estat avec tant de sagesse, de courage, & d'estime, qu'elle est mise au rang des plus triomphantes Reynes. Son sang & sa vertu opere encore sur le premier Thrône de la

Chrestienté en la personne de nostre grand Monarque.

Philippe troisiésme Fils de saint Louys, se souuenant des vertus de sa grande-mere, qui auoit reussi avec tant de succez, rechercha aussi l'alliance d'Espagne, & espousa Isabelle fille de Pierre d'Aragon qui luy donna le Roy Philippe le Bel, tres renommé dans nos histoires. Isabelle de France mariée à Philippe second Roy d'Espagne, fut appellée la Reyne de Paix qu'elle arresta entre les deux Royaumes, & fut Mere de l'Infante Isabelle Claire Eugenie Tante de la Reyne, Princesse doüée d'une infinité de vertus, dont elle a orné & raui nostre siecle. Eleonor sœur de l'Empereur

reur Charles V. époufa François premier, & vuida par son mariage les grands differents qui auoient duré long-temps entre son mary & son frere, au grand preiudice de la Chrestienté. Isabelle d'Austrie fille de l'Empereur Maximilian épouse du Roy Charles IX. auoit de tres-rares qualitez qui promettoient des merueilles à la France; mais comme le Roy son mary luy fut rauy par la mort en la fleur de son âge, elle enseuelist avec luy toutes ses joyes, sans vouloir ouyr parler de secondes nopces, & passa le reste de ses iours en vne sainte Religion.

Ces rencontres passées nous font esperer du present, & nous obligent à croire que ce Sang de

France & d'Espagne, venant de-
rechef à se mêler en la production
d'un Dauphin par l'union du Roy
& de la Reyne, feront voir en un
seul objet tout ce qu'il y a au mō-
de de plus grand.

Si nous retraçons les pas des an-
nées du feu Roy, nous les verrons
tous marquez des faueurs cele-
stes. C'étoit un Prince irreprocha-
ble en sa personne, tout rempli de
la crainte de Dieu qui a égalé la
vertu de Iosias & de Theodose &
a mis la Sainteté & la Royauté sur
le plus haut Thrône de l'Europe.
Il a commencé à regner presque
aussi-tost qu'à viure & à estre Pere
des peuples dès la premiere enfan-
ce : Dieu se plaçoit deslors à gra-
uer son caractere dans la ten-

dressé de son âge, & à faire reluire les diamans de sa Couronne, plus par les pouuoirs diuins, que par les forces humaines. Il prit possession de son jeune cœur, & le remplist de sa veneration qui a seruy de fondement à toutes les asseurances des felicitez de la France. Dans la puissance de tout faire, sa Majesté choisist ce qui estoit le meilleur, & ne voulut rien permettre à son autorité au preiudice de sa conscience: elle se fit vne loy de la vertu qu'elle authorisa par ses exemples, vne regle de sa raison, qu'elle ne voulut point faire pancher aux inclinations de la nature: l'amour n'a point eu de traits pour luy, ny la volupté de charmes: la grandeur point de de-

dain, ny l'abondance d'oisiuetez. Les vices de la Cour perdirent en luy ce qu'ils estoient, sans rien perdre de ce qu'il auoit de meilleur: les vanitez du monde, les desbauches, les iuremens, les blasphemes, les jeux de hazard estoient pour luy, ou comme des pays inconnus; ou qu'il ne connoissoit que pour les detester: tous ses exercices estoient innocens, & ses recreations mesmes capables de la vertu. Il sçauoit la guerre, & les arts principaux sans faire le sçauant, son iugement estoit plein de lumiere & sa memoire feconde, il touchoit le point des affaires au Conseil sans de longues expressions, & alloit tousiours à celuy de l'equité. La premiere de ses qua-

litez estoit celle d'homme de bien; cette grande probité a esté comme sō Ange tutelaire qui l'a éclairé dans les affaires tenebreuses, assuré dans les douteuses, fortifié dans les difficiles, & modéré dans celles qui tenoient de l'excez. Dieu l'a gardé comme la prunelle de ses yeux; pour luy il a dissipé tant de factions, écarté tant de hazards, rompu tant de mauuais desfeins, abbatu tant de rebellions; il l'a fait cueillir des Lauriers toujours verdoyants dans les ruines fumantes de tant de Villes rebelles; il a fait que les palmes arrosées de ses sueurs, ont porté leur éclat iusques au Ciel, & donné de l'ombre & de la terreur à la terre; aussi auoit-il confiance en Dieu si forte

& si asseurée qu'elle ne branloit
iamais. Il chemina avec elle au
dernier de ses iours iusques dans
l'ombre de la mort, & mourut
avec tant de deuotion, de fermeté
& de bon exemple qu'un seul mo-
ment de l'extrémité de ses heures,
a surpassé la vie de plusieurs Mo-
narques.

Et quant à ce qui regarde la
Reyne, ie ne veux point dire icy
comme elle est auiourd'huy la
plus illustre personne de son sexe ;
qui soit au reste du monde, estant
fille de Roy, femme de Roy, sœur
de Roy, mere de Roy : sa maison
a donné, ce dit l'Histoire, plus de
douze Empereurs à l'Allemagne,
cinq Roys à l'Espagne, & quatre
Reynes à la France. Mais ce que

ie trouue de plus admirable en elle, est qu'elle a monté plus haut que tous ses tiltres par les degrez de sa vertu, le cours des Astres n'est pas plus mesuré que ses deuotions, & sa pieté enuers Dieu est vne estoille polaire qui luit tousiours sur nostre horizon, & ne s'abbaisse iamais. Les impietez & les heresies font l'horreur de son esprit, elle exerce vn commerce tout diuin avec le Ciel, elle connoist presque tous les esprits bienheureux par leurs merites & par leurs faueurs, & ils la connoissent par l'affiduité qu'elle rend aux Autels: sa seruitude enuers la tres-Sainte Vierge, est aussi releuée que sa dignité Royale: elle fait ses delices de ses entretiens, son hon-

neur de ses gloires, son azile de ses Eglises, & son bouclier de sa protection: elle hait le vice & les vicioux autant qu'elle ayme la premiere des puretez, ses ieûnes tiennent de la rigueur: ses prieres, à parler selon les termes d'un Pere de l'Eglise, sont des nauires qui vont au Ciel chargées de vœux, & qui retournent pleines de benedictions: sa confiance en Dieu tient de la fermeté des choses eternelles & n'a point d'autre branle que celui qui luy est donné par la volonté Souueraine. Elle croit tout, elle espere tout, vingt-& trois ans de sterilité ne luy auoient point encore effacé les douces esperances de sa fecondité: elle attendoit avec patience, elle desiroit avec moderation

moderation, elle perseueroit avec constance, sans presser les Ordres d'en haut, ny s'ennuyer par trop du retardement. Le sentiment qu'elle a des choses diuines, fait qu'elle ne prise point les humaines pardeffus leur cōdition, la Royauté & l'humilité qui sont d'une alliance difficile, se trouuent de bon accord en sa personne. Sa Majesté n'a rien de pompeux, ny son courage d'enflé: son entretien est sans grauité, & sa vie sans ceremonie; dās son visage il n'y paroist que son ame, & dans son ame que des bontez; l'affabilité que les Grands n'apprennēt souuent que par estude, est en elle vn don du Ciel qui la fait Reyne des cœurs qu'elle oblige, aussi-bien que des Empi-

res; on la veuë lors qu'elle marchoit en expedition parmy l'ardeur du iour & l'empressement des hommes, descendre de son carrosse, & s'arrester pour tenir sur les fonts de Baptisme le fils d'un pauvre Payfan dela pretendue, qui l'en auoit suppliée: dequoy il fut si rauy qu'il se conuertist à la foy. Et comme il estoit tard & que chacun se pressoit de partir, sa Maiesté dist que s'il y auoit encore vingt-Baptismes de telle sorte à faire, elle les attendroit de pied-ferme, & ne feroit pas vn pas qu'ils ne fussent accomplis. Elle écoute avec patience; elle parle avec discretion & dans vn grand iugement: Elle a vne docilité d'esprit nompareille, son cœur est mi-

sericordieux, & souffrant avec les affligez : sa charité a toute l'estenduë que luy donnent ses pouuoirs, & ne desire estre puissante que pour donner de l'exercice aux inclinations qu'elle a de bien faire. De là vient que deslors qu'on attendoit d'elle vn Dauphin ; elle estoit si chere & si precieuse à tout le Royaume, que chacun s'interessoit en son bon-heur, & qu'elle a regné en autant d'ames que leurs Maiestez ont de suiets. Le Ciel la preparoit au feu Roy par vn dessein merueilleusement bien concerté, elle n'a deuançé sa naissance que de cinq iours, pour rendre le monde plus accomply, lors qu'il y feroit son entrée. Leurs ames, à dire vray, s'entrecherissoiēt

& Dieu les assembla & les vnit par le plus sacré & le plus indissoluble nœud de toutes les amitez, qui est celuy du mariage, dont nous esperons que les fructs seront remplis de benedictions.

6. Raïson.
L'auene-
ment du
Roy à la
Couronne
dans sa pe-
tite enfan-
ce.

I'adiouste pour vne fixième raïson des merueilles de Dieu sur la personne du Roy, qu'il est paruen à la dignité Royale dès sa plus tendre enfance; il y a quelque chose de magnifique & de diuin en ceux qui viennent à la Couronne dans ce bas aage, parce que estants enfans, ils apportent au thrône, moins d'eux mesmes & plus de Dieu. Ceux qui entrent dans le pouuoir absolu en vn aage fort meur, & dans vne grande capacité, sont par fois remplis de la confian-

ce qu'ils ont en eux-mesmes. Ils méprisent facilement les bons cōseils, & ils se donnent l'autorité de casser bien souuent ce qui est iuste, & auancer ce qui est iniuste. Ils sont hardis à entreprendre, précipités à executer: Ils croyent que rien ne leur peut resister, & dans cette creance ils font les demy-Dieux de la terre, & ne considerent pas tout ce qui leur vient du Ciel. Mais les Roys enfans, qui sōt gouuernez par vn bon conseil, ne faisants rien d'eux-mesmes, font tout selon la loy de Dieu; car il est clair que Dieu qui est le Pere des Royaumes & des Empires, & qui veille continuellement à la conseruation & à la perfection de ses ouurages, lors qu'il met vn enfant

sur le thrône, s'oblige par mesme moyen à luy donner les secours necessaires pour biẽ regner. L'ambition & l'avarice des hommes ne les trauerse & ne les corrompt, tellement que l'enfant-Roy ne pouuant rien de soy, peut tout avec Dieu qui entre au vaisseau, qui prend le gouuernail, qui dissipe les orages, & attache les vertus celestes aux estendars de son cher fauory.

Secondement les bons sujets reconnoissent en vn enfant les pouuoirs de Dieu plus simples, plus epurés, & plus démeslés de la matiere, parce que en d'autres Princes ils voyent de grandes apparences qui les éblouyssent & les transportent, & ne leur donnent

pas le loisir de penetrer iusques à Dieu, qui reside dans la personne des Roys. Mais cette Majesté divine se montre plus admirable & plus elle-mesme dans le bas aage des enfans Roys, & comme nous voyons manifestement l'Empire que Dieu a donné à l'homme sur les bestes, quand nous contemplons vn petit payfan qui conduit vn grand taureau, & le fait marcher sous l'ombre seule d'une houffine qu'il porte en main, aussi entrons-nous en veneration de la grandeur d'un jeune Monarque, lors que tant de grands hommes fondent de toutes parts à ses pieds, que tant d'espées se tirent du fourreau par ses ordres, & que tant de Machines de guerre fou-

droient les Villes ennemies sous son nom. On a plus de crainte de l'offenser à raison que l'on croit que son innocence est sous le couuert de la face de Dieu ; & comme on se persuade qu'il doit durer long-temps, selon le cours de son bas aage, on iuge aussi que la memoire d'une iniure receüe prendroit vne profonde racine en son esprit.

En outre s'il luy arriue quelque accident, on luy porte plus de compassion dans la foiblesse de son aage, & chacun estime qu'il doit selon l'ordre de Dieu, employer toutes ses forces pour suppléer à son defaut ; ceux qui le seruent fidelement, se persuadent aussi avec raison que viuant & regnant

gnant les longues années, il aura tout loisir de recompenser leurs bons seruices.

A tout cecy on respondra que l'Escripture a decidé cette question, au chapitre dixième del'Ecclesiaste, où il est dit, que malheureux est le Royaume, qui a vn enfant pour Roy : Je respons, que cela ne se doit pas entendre des enfans Roys, selon l'âge; mais des Roys enfantins, qui estans en âge meur, se gouuernent comme des enfans: Et comment Salomon, qui est l'Autheur de ce Liure, pourroit-il decrier les Roys enfans, veu que luy-mesme témoigne que lors qu'il arriva à la Couronne, il n'estoit qu'un petit enfant, sans adresse & sans

*Ego autem
sum puer par-
uulus igno-
rans egressum
& introitum
meum.*

3. R. 3. 7.

conduite; neantmoins assisté de la Sagesse & de la protection de Dieu, il regna dans ce bas âge avec l'admiration de tout le monde, & quand il devint homme fait, il se peruertist, & effaça la haute reputation qu'il auoit gagnée dans ses premieres années, par trop d'opinion de sa suffisance, & par le débordement de sa sensualité.

Le plus ieune des Roys qui regnerent sur le peuple de Dieu, fut Ioas, qui n'auoit que sept ans, lors qu'il monta sur le thrône, où Dieu l'establist par vne singuliere protection. L'Histoire nous fait foy, que la Reyne Athalia sa grande mere, portée d'une outrageuse ambition, fit tuer les en-

fans de son propre fils, pour tirer le Sceptre tout de son costé: La detestable femme, qui pouuoit honnestement regner par le moyen de ses enfans, entra comme vne beste farouche dans le pouuoir, par vn carnage qu'elle fit exercer sur toute la race Royale. Ioas seul fut tiré du sang & des massacres par les mains de sa tante, & nourry de sa mamelle par les soins de Ioiadas le Pontife son oncle, qui le tint caché & inconnu au reste des hommes, iusques à l'âge de sept ans; c'est alors qu'il trama vne conspiration, avec les principaux de sa nation, contre la tyrannie de cette femme enragée, & sceut si bien conduire son dessein, qu'il la poussa

hors des pouuoirs, & luy osta la vie.

Ce ieune Roy, assisté des conseils de Ioiadas, fit naistre vn siecle d'or, & regna quarante ans, en grande veneration des peuples; mais comme apres la mort de ce sage Conseiller, il entra dans des opinions extrauagantes de sa capacité, & voulut tout gouverner par sa teste, il perdit en sa vieillesse cette haute reputation qu'il auoit acquise en son enfance, & finist par vne deplorable catastrophe.

Ioizias, qui a esté le plus sainct & le plus irreprochable de tous les Roys du peuple de Dieu, commença à regner à l'âge de huit ans, & se comporta si dignement

en toutes ses actions, qu'il gagna le cœur des grands & des petits, & fut regardé comme les plus cheres delices de son peuple; depuis comme il mourut en guerre, s'opposant par vne genereuse valeur au passage d'un Roy estrange, il fut pleuré de tout le monde, avec des larmes inconsolables, & ouurit des sources de douleur dans le cœur & dans les yeux du Prophete Hieremie, qui ne tariront iamais.

Sainct Louis n'auoit que douze ans, quand il se vid Roy, sous la protection d'une tres-sage & tres-valeureuse Mere, qui attira toutes les benedictions du Ciel sur sa Personne, & sur son Empire. Le feu Roy, de glorieuse me-

moire, estoit moins âgé quand il fut déclaré le vray Monarque de la France, & il auoit l'ame si bonne, que si nous eussions esté assez heureux, nous eussions gousté plus délicieusement les fruiçts de son education.

Tellement qu'il y a vne faueur bien particuliere du Ciel, sur la teste des ieunes Roys qui se gouvernent par de bons conseils, & se rendent pliables aux mouuements de la raison. Nous sçauons tous, & voyons par experience les grands dons du Ciel que Dieu a versé dans l'ame de nostre Monarque, & comme il est accompagné par tout d'une haute protection, & comblé d'une infinité de faueurs.

Son corps semble estre formé de la main des Graces ; tant il a de iustesse en toutes ses proportions : la beauté & la maiesté sont de bon accord sur son visage ; il est adroit sans affectation, poly sans estude ; il fait tout en Roy, & toutes ses bonnes qualitez n'ont point d'autre original que luy-mesme ; il craint Dieu, dès son bas âge, & n'a point de plus haute gloire que de le servir. Dans sa petite enfance, il offroit son ame à Dieu, pour celle du Roy son Pere, & il a tousiours vne veneration pour la Reyne sa Mere, qu'on ne peut assez exprimer ; il n'a iamais rien eu de l'enfance que l'âge : c'est vn naturel où la fleur & le fruiçt ont paru

en mesme temps ; il est intelligent, sans peine ; iudicieux, sans hesiter ; secret, sans contrainte ; & discret, sans ceremonie : sa parole est nette & ferme, son silence mesme parlant & animé ; il n'a point de passion que pour la gloire, ny de courage que pour la vertu.

Les felicitez l'ont fuiuy dés le berceau, & le grand Ange qui le protege, a tousiours esté bien d'accord avec le Salut public. Le plus solide de ses aduantages est, d'auoir rencontré vne Mere vertueuse, intelligente, forte & courageuse, qui l'a couuert de ses ailes contre l'orage, & affermy son thrône par sa force & par son industrie : Il n'auoit que deux ans quand

quand le bon-heur luy fit naistre vn Frere le plus agreable enfant de la nature, qui l'a honoré dès son enfance comme vn second Pere, & a souûmis toutes ses plus precieuses qualitez à la satisfaction de son Aîné: La Reyne les a eleuez tous deux avec vn soin merueilleux pour l'ame & pour le corps, elle a conserué leurs vies & leurs santez comme les plus delicats interests de la France: La grande maladie du Roy semble n'auoir esté que pour faire voir que Dieu le tenoit bien cher, & le gardoit comme la prunelle de ses yeux; ce fut alors que la Reyne égalant son courage à son amour, s'exposa volontiers à toutes les infections d'un mal veni-

meux , & demeura continuellement autour de son liét , se facrifiant comme à l'Autel de la douleur , pour entrer en la possession de la ioye. Elle tira ce cher Fils des portes de la mort par ses prieres & par ses soins , rendant à la France ce qu'elle luy auoit donné : la ioye en fut si publique , qu'elle anima de ses sentimens iusques aux rochers , & n'y eût personne qui ne publiât au Ciel & à la terre l'excès de ses contentements.

C'a esté vne haute œconomie de Dieu , d'espargner le berceau du Roy , & de ne permettre pas que les troubles que nous auons veus depuis , arriuaissent auant que son Sceptre eust pris racine : la

moderation de son Altesse Royale a fait le salut du Royaume, & a maintenu ce grand calme domestique, qui est assez extraordinaire aux minoritez. Il a surpassé en cela la seuerie vertu de Lycurgus, & la fidelité de Ferdinand frere de Henry troisiéme Roy de Castille, qui tous deux establirent leurs neveux sur le thrône, lors qu'on les pouissoit ardemment de se faire vsurpateurs des Royaumes, dont ils se contentèrent d'estre les Ministres. Il a comblé cette action par vne pieté singuliere enuers les cendres du feu Roy son Frere, & enuers la Reyne Veuue, qu'il a tousiours honorée & par ses respects & par vne infinité de bons seruices.

Monseigneur le Prince, d'heureuse memoire, à qui le grand esprit, l'aage & la prudence auoient acquis vne tres-haute authorité, s'employa tout entier à seruir l'Estat, & à maintenir la Paix.

Monseigneur le Duc d'Anguien son fils, qui auoit assez de sens & de vigueur pour faire de grands mouuements dans les affaires, songeoit plustost à terrasser les ennemis du Royaume, qu'à eleuer des factions.

Monseigneur le Prince de Conty au mesme temps, ne pensoit qu'à eleuer les palmes sur le fonds des belles Sciences, qui l'ont fait admirer comme vn prodige, & ont fait confesser à tout le monde, que depuis Pic de la Mirande,

le Phoenix de son siecle, on n'avoit point veu la Principauté & l'Erudition en vn plus haut lustre.

Les armes estrangeres se promettoient vn merueilleux succès apres la mort du feu Roy: elles pretendoient non seulement d'effacer la memoire de leurs pertes; mais d'engloutir toute la France, faisant la tempeste dans l'absence du Pilote. Dieu suscita le bras du vaillant Duc d'Anguien, pour servir de rempart à toute cette Monarchie: Rocroy, dont ils pensoient faire la porte de leurs conquestes, fut le premier degré de la gloire de nostre Conquerant. Quel spectacle de voir cette ieune valeur la teste leuée à la gresle des mousquetades, se ioüer

avec le fer & les flammes , braver les dangers & la mort dans la confiance de son courage ? Sur le bord des abîmes, il commandoit, il ordonnoit , il dispoſoit toutes choſes avec la meſme tranquillité qu'on garderoit dans le cabinet ; il agiſſoit d'autre part comme vn éclair , ſignalant ſes pas de ſes victoires. De quelque part qu'il vint, il portoit le feu, l'orage, & les tempeſtes de ſang: quel meſpris de ſa vie en vne ſi grande ieuneſſe ? quel abandonnement d'un Sang de ſi haute extraction ? Les ennemis dans les mortelles frayeurs qu'ils auoient de ſon bras , ne pouuoient ſ'empêcher d'auoir de la veneration pour ſon cœur. Il vint, il vit, il vain-

quit vne armée tres-forte & tres-nombreuse, il cueillit des lauriers dans le champ de Mars, teints de ses sueurs & de son sang, & commença à monstrier les effects de sa valeur, par où les plus superbes Generaux eussent fait gloire d'acheuer.

Sans doute, le Genie de Louis XIV. le tenoit alors par la main, le menoit par des routes inaccessibleles, & luy ouuroit cent portes de fer, pour faire vn chemin plus large à ses triomphes: En suite de cette expedition, il assiegea Thionville, qui, croyant que c'estoit vne fureur inutile de se mettre en defense contre celuy que l'Ange des batailles menoit par la main, se

rendit par composition.

L'année suiivante son Altesse Royale voulant monstrier, que, quoy qu'il fust l'ame des bons Conseils dans le cabinet, il ne laissoit pas d'estre le bras de la France, par sa valeur emporta de force Graueline, place si forte & d'une si grande consequence, qu'elle releua merueilleusement le cœur des nostres, & abbatit toutes les esperances des ennemis ; de là, commandant vne armée en Flândres, il força les Villes de Bourg, de Linx, de Lens, de Bethune, de Lilers, de saint Venant, d'Armentier, & autres Places du Pays. Mais le braue Duc d'Anguien fit en Allemagne des prodiges de valeur, lors qu'il donna

na la bataille aux Imperiaux & Bauarois, qu'il deffit près Nortlinguen, avec vne force incomparable: Philisbourg & Mayence, & tant d'autres places considerables ne cessent de parler de ses Conquestes; depuis les deux Princes ioints, gagnerent les Fortereffes de Courtray, Bergues, Mardik, Furnes; & cōtraignirent enfin la fameuse Dunkerque de plier sous les armes de la France.

Mais il faut aduoüer que la bataille de Lens est le chef-d'œuvre de la vaillance & du bon-heur de Monseigneur le Prince, qui deffit entierement en cette Journée la plus florissante armée des ennemis, & ruina toutes leurs forces dans cette rencontre, qui leur

L

fut sanglante & funeste. La felicité s'estoit obligée au nom & au genie de Louis X I V. pour faire toutes ces merueilles, & nos affaires estoient montées à vn si haut poinct de gloire, que les ennemis n'y voyoient que de la terreur, & nous de l'assurance. Nous estions trop puissants, si nous n'eussions conjuré contre nous-mesmes; les troubles domestiques commencerent à se glisser par des routes assez inconnuës. Il est difficile de dire comment entre des Maiestez si bonnes, & si pacifiques, entre vn peuple si fidele & si cordial; le doigt de Dieu estoit là, qui vouloit éprouuer les vns & les autres, sans les perdre. Nous ne sçaurions pas

assez le prix de nostre calme, si nous n'eussions experimenté la tempeste : Ce n'est pas chose estrange, qu'en vne si grande mer il y ait des écueils & de l'orage ; cela est arriué de tout temps aux grandes Monarchies & aux Regnes des Princes les plus celebres, où des cheutes feintes ont causé des establissemens reels & solides ; mais c'est la merueille des merueilles, que les furies de tant de vagues qui sembloient capables d'engloutir vn monde entier, se soient appaisées à l'aspect d'un grain de sable. Qui est celuy qui parmy tous ces troubles n'a eu des tendresses respectueuses pour le Roy ? Qui est celuy qui ne se sent touché d'une

profonde veneration, quand il entend seulement nommer son nom? N'a-t'il pas marché sous l'aile de la Reyne sa Mere, par les Prouinces, avec des satisfactions nompareilles? N'a-t'il pas paru comme l'Alcion, qui par sa presence appaise les tempestes, & fait la bonace au milieu de l'Hyuer?

Maintenant tout est serein, tout est paisible, tout rit à l'aduenement du Roy Majeur. Ouure tes bras chargez de palmes, ô victorieuse France, pour l'embrasser! ouure ton cœur pour le loger; c'est l'Heritier de Henry le Grand, de Louis le Iuste, tes Roys tres-augustes, c'est le Sang & l'Image de sainct Louis. Releue, ô

France : releue en sa personne toute la grandeur de l'autorité Royale, & de la vraye Monarchie, & tiens pour ennemis de ton nom tous ceux qui la veulent partager.

C'est l'Estat que tous les siecles ont estimé & pratiqué depuis le commencement du monde ; c'est le Gouuernement qui a esté gardé de tout temps dans le peuple de Dieu , où il y a eu tousiours quelque Patriarche, ou quelque Iuge, ou quelque Roy, que les peuples ont regardé, suiuy & obey comme l'astre de leur conduite: telle a esté la police des Nations & des peuples les plus illustres. Plusieurs qui s'en sont dispensez, ont esté sans Roy, sans Loy, sans

ordre, sans pays, sans assurances,
 & sans honneur: C'est la condi-
 tion que l'excellent Homere louë,
 que le diuin Platon approuue,
 que les plus Sages des Hebreux
 ont eu en veneration; de sorte
 que durant la captiuité de Baby-
 lone, comme ils estoient sans Roy
 par la violence de leurs ennemis,
 ils pendoient secrettement au
 lambris de leur Synagogue vne
 Couronne & vn Sceptre, pour
 tesmoigner que tous captifs qu'ils
 estoient, ils vouloient viure sous
 l'ombre d'un Roy. Viue donc
 Louis XIV. viue le Roy Maieur,
 qu'il soit craint, aimé, redouté,
 respecté de tous ses Sujets; qu'il
 viue, qu'il regne, qu'il domine,
 que Dieu emprunte de nos an-

*Cunæus de
 Repu. In-
 dæorum.*

nées pour augmenter les siennes; qu'il soit l'amour de ses peuples, & la terreur de ses ennemis; que la Paix tant desirée soit l'ouurage de ses mains, que le temps file ses iours à filets d'or, & qu'il fasse aussi vn siecle tout d'or, par ses vertus & par ses felicitez.

Mais vous, MADAME, qui remettez maintenant le Gouuernement du premier Royaume de l'Europe en vne si bonne main; la ioye vous permet-elle bien de considerer tout à loisir, que vous estes Mere d'un Roy Maieur, & que vous l'enfantez aujourd'huy à la gloire par vne seconde naissance? Vous iouïssiez de cette consolation, d'auoir tousiours maintenu la vraye Pieté, contre

le venin des erreurs ; d'auoir defendu le Royaume contre les hostilitez estrangeres, avec de grands succès ; d'auoir calmé les troubles domestiques, plus par vne douceur tousiours pacifique, que par des catastrophes sanglantes ; & enfin de remettre l'Estat entre les mains du Roy, sans diminution de ses Pays ; mais plustost avec vne notable augmentation. Le Sauueur du monde a dit, qu'il y auoit plus de bon-heur à donner, qu'à prendre ; & tout homme de cœur, selon le raisonnement de saint Thomas, se plaist naturellement à faire vne libéralité, parce qu'en l'exerçant, il sent quelque rayon d'excellence qui est en luy, & qui sort de luy par la
la

la communication: On fait estat de donner vne piece d'argent à vn pauvre ; Qu'est-ce donc de donner l'estre à vn homme par l'ordre de Dieu , de communiquer la vie à vn Roy, & de ietter en sa Personne les fondements de toutes les grandeurs & de toutes les felicitez publiques. Toutes les femmes, dit le Docteur preallégué, ont vne passion fort naturelle de se voir Meres d'un fils: & le Verbe eternal mesme nous assure, qu'elles ne se souuiennent plus de toutes leurs douleurs, quand elles ont mis vn homme au monde. La premiere Mere des viuants fut si transportée à la naissance de son fils aîné, qu'elle jetta vn cry de ioye, disant: Viue

M

Dieu, me voilà Mere d'un Homme : Elle se regardoit trop dans cette action, qui fut cause que sa ioye se trouua enfin meslée de douleurs bien sensibles. Anne la Sainte Mere de Samuel, y proceda bien autrement, lors que sans rien attribuer à ses merites en la production de ce Prophete, elle adora Dieu Auteur de la fécondité, & inspirée de son Esprit, composa un Cantique diuin, pour luy en porter les remerciements.

Il est tres-probable que sainte Anne, Mere de la plus pure des Vierges, & de la plus triomphante des Meres, ne ceda rien à cette-cy. Toutes deux tournerent incontinent le visage à la source de leur bon-heur; mais elles eurent

aussi des ioyes de gloire qui ne se peuuent exprimer : Ces Annes, dont l'Histoire sainte nous parle, reseruent tousiours quelque chose de bien grand sur le tard. Le saint Esprit les traite avec quelque respect, l'Ecriture en fait mention avec honneur; & n'ayant iamais compté dans vn si grand volume du vieil & nouveau Testament, que l'âge de deux femmes, il a fallu qu'Anne fille de Phanuel, apres Sara, en fut l'vne.

MADAME, vous portez ce beau nom d'Anne, qui oblige vostre Maiesté à imiter, comme elle fait, les vertus de ces grandes Princesses des Testaments, dont elle a experimenté le bon-heur, &

fenty la protection. Le nom d'Anne, signifie la grace mesme, & aussi-tost qu'on le nomme, il nous porte la douceur du miel, la bonace des mers, les faueurs du Printemps, la grace & l'idée de nos plus hauts Mysteres. Tout rit à ce nom d'Anne; s'il est loué en terre, les hommes le reuerent avec veneration; & s'il est prononcé dans le Ciel, les Anges luy respondent: il merite d'estre escrit en lettres d'or sur tous les marbres, d'estre graué sur l'escorce des plus hauts Cedres, de croistre avec eux, & de porter ses accroissements iusques au Ciel.

Ce sacré mot, *Anna*, commence par où il finit: la premiere lettre de l'Alphabet luy donne son

commencement, & la mesme luy donne sa fin. Il imite le monde, qui commence & finit en vn mesme point: Il imite l'Ocean, qui se replie sur ses pas, & remonte toujours à ses sources: Il se conforme à Dieu, le souuerain principe de toutes choses, qui retourne de tous costez dans soy-mesme par ses propres emanations, soit qu'il lie les trois Personnes de l'adorable Trinité, par le nœud d'une mesme Essence, soit qu'il dirige le retour des creatures dans son sein, que les Theologiens appellent le monde archetype.

Ce nom est le seul entre tous les noms des Saints, qui se lise par retrogradation. Tournez à droit, tournez à gauche, prenez-

le de droit fil, prenez-le à l'enuers, par le commencement, par la fin, c'est toujours le mesme ; il est semblable au Cube, qui ne quitte jamais son assiette. Je m'estens volontiers sur les honneurs & les excellences du Nom de vostre sainte Patrone & Protectrice, sçachant bien, MADAME, que vous partagez le fort & la vertu de celle qui l'a si aduantageusement porté : Et pourquoy ne prendriez vous pas aussi part à sa ioye ? & pourquoy ne seriez-vous pas ornée de ses Couronnes, estant à present honorée des faueurs d'une si haute fecondité, qui a trouué son but & son repos dans la Maiorité ?

La Mere de Samuel, auant

qu'elle eust conceu, auoit l'esprit noyé dans les douleurs & les amertumes, causées par sa sterilité; mais depuis la conception d'un enfant si merueilleux, son visage qui estoit auparauant défiguré par la violence de la tristesse, se rassereina; ses esprits se r'allierent, la ioye retourna dans son cœur, la couleur sur son visage, le repos en son ame, & la vigueur en tout son corps.

Il est vray, MADAME, que la constance de vostre esprit exercé en la connoissance des choses humaines, & tousiours appliqué à l'obeissance qu'il rend aux volontez diuines, ne luy a pû rien permettre de trop sensible & de bas en ce sujet : mais quelle ri-

gueur de la plus austere vertu ne iustificeroit vos desirs, vos ardeurs, vos souûpirs, pour vn bien si grand & si vniuersel que celuy de la production d'un Roy Maieur? Et maintenant que vous le contemplez deuant vos yeux, que vous le voyez sur le thrône de ses Peres, que l'âge l'a preparé pour reconnoistre vos bons offices, & pour vous donner les tesmoignages du sentiment qu'il a pour vous: N'avez-vous pas sujet de coniurer toutes les Vertus du Ciel, & toutes les deuotions de la terre, pour vous aider à remercier Dieu de cét incomparable bien-fait?

On a autresfois ouy dire à vostre Maiesté, que si telle estoit la

volonté de Dieu, elle s'offroit de porter vn Dauphin pour le contentement du Roy, & le bon-heur du Royaume, à peine de laisser la vie dans le premier enfante-ment. Chere & aimable Aurore de la France, vous vouliez donc mourir en enfantant nostre lumiere, vous vouliez imiter la Mere du Iour, qui apres auoir émail-lé l'Orient de la diuersité de ses beautez, s'éuanoüit au leuer du Soleil. Mais vostre Maïesté se pouuoit souuenir que celle-cy meurt & renaist tous les iours, & que la condition des hommes n'a pas cette faueur. Vn moment nous pouuoit raurir vne si grande Reyne, mais vn siecle à peine en pourroit rendre vne semblable:

N

Nous respectons toutes vos paroles, avec vn sentiment remply de l'honneur que nous deuons à vostre Maiesté; mais nous ne pouuons digerer celle-cy. Si vostre charité a de l'excés, nos souhaits sont obligez d'auoir pour son égard de la moderation: nous eussions eu bien du regret d'acheter vn Dauphin à vn si haut prix, & de perdre vn si bon arbre, pour n'en cueillir qu'vn seul fruit; c'est lors que Dieu vous a iugé plus digne de la vie, quand vostre vertu vous l'a fait mespriser pour le bien du public; cét astre qui est sorty de vous, ne venoit pas pour vous l'oster, puisque par vostre moyen il la doit donner à tant de peuples, qui

depuis sa naissance respirent vn air plus pur, & ressentent les approches de leur felicité.

Ioüissez donc, M A D A M E, tout à loisir de vostre bon-heur, avec ce Monarque triomphant, & tirez de cette Maiorité les instructions que Dieu presente à vostre Maiesté. Il vous apprend qu'on ne perd rien à seruir vn si bon Maistre, qu'il ne se faut iamais lasser de bien faire, que les bonnes prieres ne sont point inutiles; que les dons du Ciel sont toujours de saison; & que pour venir tard, ils ne laissent pas d'estre precieux; que les graces qui nous sont données d'enhaut, nous font contracter de nouvelles obligations à la vertu, & qu'il n'y a rien

tant à craindre aux ingrats que les bienfaits.

Heureux le iour, M A D A M E qui vous vit tout le premier sortir de vostre couche Royale, pour vous représenter aux Autels, avec ce cher gage de vostre fecondité. C'est là que vous avez imité de fort près l'action d'Anne & de Marie, offrant à Dieu vostre premier né, pour faire remonter les faueurs du Ciel à leur source.

C'est là qu'il a esté receu au sein de l'Eglise, avec l'admiration de tous les assistants. Les yeux qui auoient veu tant de spectacles, ne virent iamais rien de plus auguste, ny de plus doux. Les langues qui seruoient pour lors d'organes au saint Esprit pour le be-



nir , ne prononcèrent iamais de benedictions plus veritables. Les Anges à mon aduis estoient au temps de cette ceremonie , sur les portes des Cieux , pour contempler cette offrande: Ils regardoient la modestie de la Mere , dont le visage estoit alors semblable à vn Ciel qui luit & qui pleure en mesme temps par l'esclat de sa Maïesté , & par les larmes de ioye & d'amour qui couloient de ses yeux. Ils confideroient aussi les esperances que nous donnoit cét Enfant Royal , & se plaisoient à voir ce petit aiglon , qui enuifageoit desia si agreablement les lumieres de l'Autel: tout estoit en allegresse pour luy , & Dieu faisoit pleuuoir insensiblement

ses faueurs sur cette aimable Victime; mais aujourd'huy vous le produisez à l'estre d'un Roy Majeur, tout comblé de gloire, & tout environné de magnificences, aux yeux de ses peuples.

Que reste-il encore à faire à vostre Maiesté, sinon de soutenir par vos conseils le bon ménage que vostre Maiesté a fait de ce Dieu-donné, pour le conferuer à Dieu, auquel il est si hautement approprié, la France a toujours eue en grande estime la sainte Ampoule & l'Oriflame qu'on tient auoir esté apportées du Ciel par le ministère des Anges; mais à dire vray, ce sont des signes muets de la faueur diuine, & le don que nous receuons à cette

heure, est viuant, animé, intellectuel, qui doit parler, commander, gouuerner, faire les destins des peuples, & le bon-heur du Royaume. Vostre Maiesté ne sçauroit tesmoigner plus vtilement son sentiment, des grandes obligations qu'elle a à Dieu en la maiorité d'un fils, qu'en procurant qu'il continuë à s'éleuer avec de tres-pures intentions de la gloire de Dieu, & du bien vniuersel de ses Sujets.

C'est vn merueilleux affaire que la nourriture d'un ieune Roy, dont les Vertus sont comme les Diuinitez du Royaume, & les vices les plus capitaux ennemis de l'Estat. Vn ancien Philosophe ne voulut iamais prescrire de Loix

à des peuples qui viuoient trop
graslement, disant que la vertu
estoit tousiours estrangere dans
vne vie oisive & delicieuse. Aussi
faut-il aduoüer, qu'à parler selon
le cours ordinaire des choses hu-
maines, il est difficile de donner
des instructions bien efficaces
aux enfans des Princes, qu'on
traitte avec tant de douceurs &
de mignardises: Comme la forte
education tient vn peu de l'au-
stere, aussi celle qui est avec tant
de complaisances, & tant de fa-
des allechements, flectrit la vi-
gueur de l'esprit. On trouue assez
d'aduis pour bien viure & pour
bien regner; mais trouuer vn
homme de bien, sans fard & sans
interest, qui les applique, comme
il

il faut à l'oreille du Prince, c'est chose assez rare; & plus rare encore de rencontrer vn esprit docile & ferme pour les mettre en pratique. Il est mal-aisé de souffrir dans l'abondance, d'obeir parmy les adorations, d'escouter la verité parmy les charmes de la flatterie, & de suiure la raison sous la tyrannie des sens.

On dit que les corbeaux viuent au commencement de la rosée du Ciel, aussi bien que les abeilles; mais ils ne laissent pas de deuenir noirs, & de voler à la charogne, en suiuant l'inclination de leur nature. Quant on distilleroit des preceptes en l'ame d'un Enfant bien qualifié, aussi precieux que la Manne, s'il veut al-

ler après ses passions , il en corrompra l'usage , & ne profitera rien des bonnes instructions, que de s'estre aveuglé dans ses lumieres.

La naissance ne pouuoit estre plus heureuse au Roy : il est né au mois que les Hebreux appellent le mois des Valeureux , d'autant qu'il est signalé par la natiuité de Moyse , de Iosué , & d'autres grands personnages ; il est venu au monde sous le signe de la Vierge, laquelle, selon les maximes des Speculateurs celestes , promet la religion , la pudicité , la prudence pour gouverner les Empires. Mais nous n'auons point de creance pour toutes ces considerations : nos pensées sont bien

plus releuées, & le regardent, non sous vne constellation de la Vierge; mais sous la protection de la Reyne des Vierges. Vostre Maiesté luy auoit consacré solennellement sa Couronne & sa Personne à la feste de l'Assomption; Et trois iours deuant la Natiuité de cette tres-haute Imperatrice du Ciel & de la Terre, le Roy a salué son premier iour au Dimanche, qui est proprement appelé le Iour de Dieu, & le Iour des Chrestiens. La vertu de vostre Maiesté nous assure que le sol en est bon, & qu'il y a dequoy faire vn Monarque tres-accomply. Il n'y a point de temps à perdre autour d'un homme, disoit vn Ancien, aussi l'auez-vous bien

mesnagé, en luy faisant vn corps bien nourry & bien formé, qui est pour soustenir vn iour le poids de cette grande Ame. Vous ne l'auez point trop hasté, comme des bastiments qu'on precipite par vne diligence negligée, & qu'on commence tost pour finir tard : Il y en a qui perdent ce qu'ils tiennent, en le voulant trop soigneusement conseruer, & d'autres qui accablent des enfans pour les vouloir trop exactement éleuer ; ils ont esté plantes au ventre de leurs meres, auant que d'estre animaux, & animaux auant que d'estre hommes ; il les faut laisser viure le temps de la vie sensuelle, pour les faire passer à l'intellectuelle.

Mais auffi-toft que la raifon a ietté fes rayons dans l'efprit du Roy, la vertu s'eft monftrée à luy dans fes beautez naturelles, & a pris poffeffion de fon cœur, que nous fouhaittons d'eftre continuée fous les loix d'une fi bonne Maiftrefse; qu'il approuve le bien, qu'il haïffe le mal & les mauuais, & que fes premiers fentiments prennent le party de la verité.

Le principal bon-heur d'une excellente conduite confifte en l'approche des gens de bien, & l'éloignement des vicieux. Quelque diligence qu'on apporte, il y a des efprits qui trouuent moyen de paffer par où il n'entre que des éclairs, pour furprendre le cœur des ieunes Princes par l'oreille:

Ils ressembtent ces aiguilles, qui frottées d'un certain ayman, font des playes, & ne font point de douleur : Ils empoisonnent vne ame innocente en riant, & luy font gouster le peché par forme d'un grand seruice : Ils debitent le vice à gros frais, & gagnent plus à l'enseigner en vn moment, que n'ont fait en vn siecle tous les Sages de Grece par leur Philosophie. Ah ! que ces pestes n'approchent iamais ce Sanctuaire, que les Vertus celestes ont desia consacré ! que ceux qui auront l'honneur de l'approcher, portent l'oreille dans le Ciel, & apprennent du saint Esprit les conseils qu'ils auront à luy dicter ; que ce soient des hommes, qui

ne luy communiquent rien de l'homme; mais qui empruntent tout de Dieu : qu'il ouure pour les oüir cette oreille, par laquelle IESVS est desia entré au iour de son Baptesme.

Qu'il soit Pieux, sans superstition; Deuot, sans foiblesse; qu'il entende les Mysteres de la Foy, sans curiosité; qu'il soit Dompteur des heresies, le capital Enemy de l'impieté, le Protecteur de l'Eglise, & l'Appuy de la Religion; qu'il ait vne foif & vne faim insatiable de rendre la Iustice à ses peuples, comme s'il n'estoit fait que pour cela; qu'il les aime, & qu'il ne craigne rien tant que d'estre craint sans amour; qu'il soit ialoux de son mestier,

& qu'il n'ait diuertissement pareil au monde, que d'entendre & ordonner ses affaires avec vn bon conseil; qu'il soit vaillant & redoutable en ses armes; qu'il soit heureux en ses entreprises, glorieux en ses conquestes; qu'il croisse pour faire décroistre les Croissants; qu'il soit sçauant, sans en faire profession; qu'il chérisse les Lettres & les Arts, pour en estre plus humain; qu'il soit cordial enuers ses proches, aimable en sa conuersation, affable enuers tous, liberal aux gens de merite; iuste, sans rigueur; clement, sans mollesse; prudent, sans finesse; sage, sans ceremonie; humble, sans abjection; genereux, sans vanité; adroit, sans affectation; temperant,

perant, sans infensibilité; qu'il ait le cœur grand, sans ambition; la conscience nette, sans scrupule; les intentions pures, sans feintise; la vie, sans fard; la parole, sans artifice; qu'il ait de la vivacité, sans colere; de la maturité, sans langueur; de la promptitude, sans precipitation; qu'il soit resolu dans les affaires douteuses, modéré dans la prosperité, courageux dans l'aduersité, & inuincible en tout temps; qu'il soit le bras des Ecclesiastiques, le cœur de la Noblesse, l'œil de la Iustice, & le vray Pere du peuple.

O Prince incomparable, l'amour des Anges & des hommes! que nostre cœur soit plustost sans pensées, que d'estre sans penser à

vous, que nos esprits vous parlent par extases, nos bouches par soupirs, & nos soupirs par souhaits: Vous nous sentez, vous nous escoutez, vous agreez nos admirations, & vous nous respondes par vostre silence. A vous voir, les Platoniciens diroient que vous estes vne intelligence enfermée dans ce beau corps; que vous venez des Palais de lumiere & des globes celestes, où vous auez conuersé avec les Clouis, les Louis, & les Charles, où vous auez veu Henry le Grand vostre ayeul, d'éternelle memoire; que vous descendez du commerce des demy-dieux, pour gouverner les hommes, pour consoler nos traux, pour resioüir nos esprits, pour es-

fuyer nos larmes. Pourquoi donc les faites-vous couler, ô aimable Prince ! pourquoi ne peut-on vous contempler, sans distiller des yeux vne rosée de ioye ?

Nous ne pouuons croire avec Platon, que vostre ame ait esté au Ciel auant que d'estre en terre ; il nous suffit que vous soyez venu apres tant de vœux & tant de desirs, tant de soupirs, tant d'impatiences & tant d'inquietudes ; il nous suffit de vous voir Roy & Maieur, sur le thrône de vos Peres. Pardonnez à nos affections, si elles ont importuné le Ciel pour vous auoir : quelle importunité n'estoit excusable dans la recherche d'un si grand bien, qui doit arrester le cours de tous nos

maux? Taisez-vous donc vents, taisez-vous tempestes; cessez guerres & tumultes à la presence de ce pacifique Roy: il est proche parent des plus grands Roys de toute l'Europe, & entre tous il doit mettre la Paix.

O la Paix tant de fois désirée! ô la Paix tant de fois inuquée! c'est à cette heure que ce bel Astre se leuera sur nostre horizon, que tous les peuples la verront, & que nostre Roy conduira son chariot triomphant sur le calme des ondes, apres auoir enseuely toutes nos miseres.

Grandes Maiestez, Princes souverains, qui tenez les Empires, les Royaumes, & les Estats de la Chrestienté! c'est vous qui deuez

proprement porter le caractere du Dieu viuant, & imiter les perfections de I E S V S, le premier des Monarques. Les Princes infideles peuuent bien auoir quelque ressemblance de Dieu, dans le pouuoir qu'ils ont d'en-haut; mais ils ne feront iamais ses images. Les perles des diademes se ternissent, & les lauriers seichent sur des testes qui sont encores sous le joug des Demons: Mais vous qui tenez au principe de toute Souueraineté, par le nœud de la Religion; & par la Loy de la soumission que vous luy auez voüée, vous estes ses Enfans, ses Vicaires & ses Ministres. Dans vous & dans vostre race il eternise son autorité, il consacre ses grandeurs, il fait des

thrônes à sa Maïesté. Ne trainez donc point ses images dans la poussiere, ne flestrissez point ses beautez, ne mettez point ses clartez en eclypse. Il est à presumer & de vostre vertu & de vostre equité, que ce que vous avez fait iusques icy, s'est fait avec de bonnes intentions ; mais comment pourriez-vous représenter vn Dieu de Paix avec des bouches de feu qui font incessamment parler la guerre, non contre les Sarrazins, mais entre les peuples fideles. Ce Pere misericordieux, qui ouure ses diuines mains, & remplit toute la nature de benedictions, vous a choisis entre tant de mortels, pour faire en terre ce qu'il fait au Ciel? Il vous don-

ne des Royaumes si grands, si riches & si puissants : le Soleil ne semble luire que pour ouvrir le sein fecond de vos campagnes, & émailler la terre de mille beautez : les mers coulent pour vous : les grandes rivières serpentent autour de vos Palais, pour vous apporter les tributs de la nature.

Les hommes sont en respect sous vos Loix, & courent à toutes les images de mort, pour contenter vne seule de vos volontez : ne pouvés-vous estre heureux sans faire des misérables ? vos peuples accablez de necessitez parmy tant de nuages qui les obscurcissent, levent encore les yeux sur les lumières de vos Couronnes ; ils implorent vostre Justice, ils atten-

dent vostre misericorde, il n'y a veine dans leur corps qui n'ait saigné, & qu'ils n'ayent volontairement ouuerte pour obeïr à vos commandements.

Mais à present que les choses sont reduites à l'extremité, ils vous supplient d'attendrir sur eux les entrailles de vostre compassion.

Ils vous demandent la Paix, le souhait des bons, l'asyle des misérables, l'appuy des foibles, & le vœu commun de l'Vniuers : La Paix que IESVS a fait chanter par ses Anges à son entrée dans le monde, la Paix qu'il a estably à sa sortie par son sang, la Paix qui est l'œuure des Roys, & le but mesme de la guerre.

Repre-

Representez-vous souuent que ces gloires qui enuironnent vos Maiestez, sont soustenuës d'un fond d'argile, & qu'elles finiront toutes par la mort. Que respondrés-vous à l'heure decisive de vostre eternité, quand vostre ame en vn moment verra toutes les desolations de la Chrestienté, si vous n'employez maintenant tous vos efforts pour y mettre remede?

Grandes Maiestez : il n'est pas possible que vos naissances qui sont si hautes, vos cœurs qui sont si genereux, vos esprits qui sont si releuez ne vous fournissent mille bonnes pensées, pour le soulagement & le repos de vos Sujets. Escoutez vos prudences

Q

& vos bontez qui plaident en vostre cœur la cause du genre humain. Ne pressez point sur les maximes de l'Estat, au preiudice de la Loy de Dieu, & du sang de Iesus-Christ: ne tenez point tant à la terre, quand il est question de contenter le Ciel; ne permettez pas que des pretentions humaines frustrent vn œuvre si divin. Dieu est assez grand pour honorer vos dignitez, assez riche pour recompenser vos pertes, assez liberal pour fauoriser les bonnes volontez que vous aurez à son seruice: Que l'ennemy commun de la Chrestienté, qui n'attend que l'heure pour prendre a-nantage de nos diuisions, sente bien-tost par l'vnion de vos ar-

mes que vous estes les vrais Enfans de Dieu, & qu'il n'appartient qu'à vous de releuer les estendarts de la Croix, & la gloire de nostre Christianisme.

Sainct Pere, qui estes assis sur le plus haut thrône de l'Eglise, d'où vous découurez nos maux, & fouhaittez d'esteindre par vos larmes tant de feux allumez aux entrailles de l'Europe ! vostre chere Sion est encore soupirante aux riuages des fleuves de Babilône, & les Cantiques de ses triomphes sont changez aux pitoyables accens de ses soupirs : Elle regarde les rayons de vostre tiare, elle implore la douceur de vos bontez, elle inuoque la vigueur de vostre autorité. Par-

Q ij

lez, inspirez, vous estes le successeur de ceux qui ont arresté Attila & Genferic, qui ont defarmé les forts & endormy les lyons; vos enfans qui ont l'ame toute Chrestienne, entendront la voix de leur Pasteur, écouteront vos instructions, & respecteront vos conseils; que vostre sainteté leur represente que I E S V S à sa naissance fit vne Paix vniuerselle au monde, & que le Roy qui est son image viuante, fera le premier à entendre sa voix & ses conseils, comme il est son premier Fils & l'Aîné de l'Eglise.

Si les autres Princes ont les mesmes inclinations, la Paix sera bien-tost concludë, au contentement de leurs fujets; & vostre

Saincteté aura cette consolation d'y auoir contribué ses soins comme Pere commun , pour le bien de tous ses enfans, qui souhaitent, il y a long-temps , de voir tous les Princes Chrestiens revnis par ensemble , & viure dans vne si bonne intelligence, qu'on puisse esperer qu'elle sera de durée.

F I N.





